

NEIL GAIMAN

ODD
et les
GÉANTS
DE GLACE

Illustrations de Brett Helquist

*Traduit de l'anglais (américain)
par Valérie Le Plouhinec*

wiz
Albin Michel


Neil Gaiman est l'auteur de plusieurs livres pour enfants, parmi lesquels *Coraline* (Wiz, 2003) et *L'Étrange Vie de Nobody Owens* (Wiz, 2009). Il a également écrit de nombreux romans pour adultes, ainsi que des romans graphiques.

Titre original :

ODD AND THE FROST GIANTS

(Première publication : HarperCollins Children's Books,
a division of HarperCollins Publishers, New York, 2009)

© Neil Gaiman, 2009

Illustrations © Brett Helquist, 2009

Tous droits réservés, y compris droits de reproduction totale
ou partielle, sous toutes ses formes.

Pour la traduction française :
Éditions Albin Michel, 2010

Pour Iselin et Linnea.

CHAPITRE 1



ODD



L ÉTAIT UNE FOIS un garçon nommé Odd¹, ce qui n'avait rien d'étrange ni d'inhabituel en ce temps et dans cette contrée-là. «Odd» signifiait «la pointe d'une lame», c'était un nom porte-bonheur.

Le garçon, en revanche, était un peu bizarre.

1. En anglais, *odd* signifie «bizarre, étrange, inhabituel». (N.d.T.)

C'était du moins l'avis des autres villageois. Bizarre, il l'était sans doute ; mais chanceux, certainement pas.

Son père avait péri au cours d'une expédition de pillage en mer deux années plus tôt, alors qu'Odd n'avait que dix ans. On avait déjà vu des hommes se faire tuer lors de ces raids, mais son père n'avait pas été occis par un Écossais, il n'était pas tombé glorieusement dans le feu du combat, en bon Viking. Non, il avait sauté par-dessus bord pour secourir l'un des petits poneys trapus qu'ils emmenaient comme bêtes de somme.

Ils amassaient sur ces poneys tout l'or, tous les objets précieux, toute la nourriture et toutes les armes qu'ils pouvaient trouver, après quoi les bêtes regagnaient péniblement le drakkar. Elles étaient bien les êtres les plus valeureux et travailleurs à bord. Après la mort d'Olaf le

Grand par la main d'un Écossais, le père d'Odd avait dû prendre soin des poneys. Il n'avait pas beaucoup d'expérience avec ces bêtes, étant bûcheron et sculpteur sur bois de son métier, mais il avait fait de son mieux. Sur la route du retour, l'un des poneys s'était libéré dans la tourmente, au large des îles Orcades, et était tombé à l'eau. Le père d'Odd, muni d'une corde, avait plongé dans la mer grise, il avait traîné l'animal jusqu'au navire et, aidé par les autres Vikings, l'avait hissé sur le pont.

Avant le lendemain matin il succombait au froid et à l'humidité, les poumons emplis d'eau.

De retour en Norvège, ils annoncèrent la nouvelle à la mère d'Odd, qui à son tour l'annonça au garçon. Celui-ci se contenta de hausser les épaules. Il ne pleura pas. Il ne dit rien.

Nul ne savait ce qu'il éprouvait. Nul ne savait

ce qu'il pensait. Et dans un village de bord de fjord, où chacun savait tout des affaires des autres, c'était exaspérant.

On n'était pas Viking à plein temps, à l'époque. Tout le monde avait un autre métier. Les raids en mer étaient une activité à laquelle s'adonnaient les hommes pour se divertir ou pour obtenir ce qui leur manquait au village. C'était ainsi qu'ils trouvaient leurs femmes, aussi. La mère d'Odd, aussi brune que son père était blond, avait été amenée jusqu'au fjord sur un drakkar venu d'Écosse. Elle chantait à Odd les ballades qu'elle avait apprises petite fille, bien avant que le père d'Odd lui eût arraché son couteau, l'eût jetée sur son épaule et l'eût portée jusqu'au drakkar.

Odd se demandait si l'Écosse lui manquait, mais lorsqu'il lui posait la question, elle disait que non, pas vraiment; ce qui lui manquait,

c'était des gens connaissant sa langue. Elle savait parler le langage des Normands, depuis le temps, mais avec un accent.

Le père d'Odd était un maître de la hache. Il possédait une cabane à pièce unique qu'il avait construite en rondins, loin dans la petite forêt derrière le fjord, et il partait souvent dans les bois pour revenir une semaine plus tard, sa charrette à bras lourdement chargée de troncs prêts à endurer les intempéries et à se fendre ; car, dans cette contrée, on fabriquait en bois tout ce que l'on pouvait : habitations et navires étaient faits de planches de bois, assemblées par des chevilles de bois. L'hiver, quand la neige épaisse empêchait tout voyage, le père d'Odd restait auprès de l'âtre pour s'adonner à la sculpture : il taillait dans le bois des visages, des jouets, des timbales, des bols, pendant que sa mère cousait et cuisinait et, toujours, chantait.



Le père d'Odd restait auprès de l'âtre pour s'adonner à la sculpture : il taillait dans le bois des visages, des jouets, des timbales, des bols...

Elle avait une très belle voix.

Odd ne comprenait pas les paroles de ses chansons, mais elle les lui traduisait après les avoir chantées, et la tête du garçon s'emplissait de beaux seigneurs chevauchant leur superbe destrier, un noble faucon au poing, toujours accompagnés d'un chien fidèle trotinant à leur côté, qui allaient se fourrer dans toutes sortes d'ennuis : combattre des géants, secourir des damoiselles en détresse, libérer les opprimés de la tyrannie.

Après la mort du père, sa mère chanta de moins en moins.

Mais Odd souriait toujours, et cela rendait les villageois fous de rage. Il continua de sourire même après l'accident qui lui estropia la jambe droite.

C'était trois semaines après que le drakkar fut revenu sans le corps de son père. Odd avait

pris la hache paternelle, tellement énorme qu'il pouvait à peine la soulever, et l'avait traînée dans les bois, persuadé de savoir tout ce qu'il y avait à savoir sur l'abattage des arbres, et bien décidé à mettre sa science en pratique.

Peut-être aurait-il dû, comme il le reconnut devant sa mère par la suite, s'entraîner sur un arbre plus petit, avec une hache plus petite.

Ce qu'il fit n'en est pas moins remarquable.

Quand l'arbre lui était tombé sur le pied, il s'était servi de la hache pour creuser la terre et dégager sa jambe ; ensuite, il avait taillé une branche pour se faire une béquille, car les os de sa jambe étaient en miettes. Et allez savoir comment, il était rentré chez lui en traînant la lourde hache de son père, car le métal était rare dans ces collines : pour avoir une hache, il fallait la troquer ou la voler. Il n'allait pas abandonner celle-ci à la rouille.

Deux années passèrent, et la mère d'Odd épousa le gros Elfred. Il pouvait être sympathique lorsqu'il n'avait pas bu, mais il avait déjà quatre fils et trois filles d'un précédent mariage (sa femme était morte frappée par la foudre) et n'avait rien à faire d'un beau-fils infirme, si bien qu'Odd passa de plus en plus de temps dans les grands bois.

Odd adorait le printemps, l'époque où les torrents recommençaient à courir au fond des vallons et où le sous-bois se couvrait de fleurs. Il aimait bien l'été, quand les premières baies commençaient à mûrir, et l'automne, le temps des noix et des petites pommes. Il n'aimait pas l'hiver, où les villageois passaient le plus de temps possible dans la grande salle communale, à manger des racines et de la viande salée. L'hiver, les hommes se battaient, pétaient, chantaient, dormaient, se réveillaient et se battaient

encore, cependant que les femmes secouaient la tête, cousaient, tricotaient et ravaudaient.

En mars, le plus dur de l'hiver était passé. La neige fondait, les torrents reprenaient leur course et le monde s'éveillait pour redevenir lui-même.

Mais pas cette année-là.

L'hiver s'attarda, tel un grabataire qui refuse de mourir. Les jours gris se succédaient et la glace restait dure ; le monde demeurerait hostile et froid.

Dans le village, les gens se tapaient sur les nerfs. Il y avait des mois qu'ils se regardaient en chiens de faïence d'un côté à l'autre de la grande salle. Il était temps que les hommes sortent les drakkars en mer, temps que les femmes commencent à sarcler la terre avant de planter. Les jeux devenaient méchants. Les blagues, cruelles. Les bagarres faisaient mal.

C'est pourquoi, un matin de la fin mai – quelques heures avant le lever du soleil, alors qu'il gelait ferme et que le sol était encore dur comme fer, pendant que le gros Elfred, ses enfants et la mère d'Odd dormaient encore –, le garçon enfila ses vêtements les plus épais, les plus chauds. Il déroba un demi-saumon noirci de fumée qui pendait à une poutre de la maison du gros Elfred et une marmite, dans laquelle il jeta une poignée de braises rougeoyantes prélevées dans l'âtre. Il prit aussi la deuxième meilleure hache de son père, qu'il noua à sa ceinture avec une sangle de cuir. Il sortit en boitant et se dirigea vers la forêt.

La neige était profonde et traîtresse, couverte d'une épaisse croûte de glace étincelante. Un homme doté de deux jambes solides aurait déjà eu du mal à y marcher, mais pour un garçon muni d'une bonne jambe, d'une autre en

très mauvais état et d'une béquille en bois, la moindre butte était une montagne.

Odd traversa un lac gelé, qui aurait dû être en pleine eau depuis des mois, et s'enfonça profondément dans les bois. Les jours semblaient presque aussi courts qu'en plein hiver, et bien que ce fût l'après-midi, il faisait déjà noir lorsqu'il atteignit la vieille cabane de bûcheron de son père.

La porte était bloquée par la neige, et Odd dut prendre une pelle en bois pour la déblayer avant d'entrer. Il mit du petit bois dans la marmite et ranima le feu jusqu'à pouvoir sans danger le transférer dans la cheminée, où les vieilles bûches étaient sèches.

Par terre, il trouva un morceau de bois, légèrement plus gros que son poing. Il faillit le jeter dans le feu mais, ayant senti sous ses doigts des formes sculptées, il le mit de côté pour le

regarder au grand jour. Il récolta de la neige dans un petit poêlon et la fit fondre sur le feu, et il mangea du poisson fumé et de l'eau parfumée aux baies.

C'était bon. Il y avait encore des couvertures dans le coin, et une paillasse, et il pouvait imaginer que la petite pièce avait gardé l'odeur de son père, et que personne ne le battait ni ne le traitait d'infirmes ou d'idiot ; et ainsi, après avoir nourri le feu afin qu'il brûle jusqu'au matin, il s'endormit plutôt heureux.